

giquello



7

FIGURE DE RELIQUAIRE BYERI, FANG MVAI,
VALLEE DU NTEM

Nord-Gabon
Bois à patine brune suitante
H. 48 cm

120 000/150 000 €

PROVENANCE :

- Transmis par descendance,
- Collecté in situ par un exploitant forestier, Gabon, entre 1929 et 1940.





Disséminés le long du fleuve Ntem, au nord du Gabon, les Mvaï forment un petit groupe dont les œuvres sont considérées comme l'essence de l'art Fang. Ils furent mentionnés pour la première fois par l'explorateur allemand Günter Tessmann dans sa remarquable monographie ethnographique, *Die Pangwe*, publiée en 1913.

D'une esthétique forte alliée à une grande puissance, les statues attribuées aux « Maîtres du Ntem » d'après le spécialiste Louis Perrois, furent sculptées avant les années 1850. Considérées comme les fleurons de l'art Fang, ces œuvres demeurent rares. Dans *Mains de maîtres* en 2001, cinq sculptures masculines étaient attribuées à ces maîtres. La première, provenant de l'ancienne collection Paul Guillaume, est actuellement conservée au Brooklyn Museum. Une autre, très similaire se trouve au Dallas Museum. Les trois autres demeurent en mains privées. À ce corpus restreint s'ajoutent deux œuvres conservées au Rietberg Museum et au Seattle Museum. Un tel talent artistique n'est pas donné à tous les sculpteurs. Ce corpus montre



la dextérité et la grande qualité d'exécution de ces maîtres. Comme dans les ateliers d'artistes du Quattrocento, ils travaillaient probablement ensemble, et s'influençaient les uns les autres.

« UN "SAINT", UN ANCETRE DE GRANDE SPIRITUALITE, UN ETRE IMMORTEL, UN ESPRIT, VENU DU FOND DES AGES, ENTOURE DU PLUS GRAND RESPECT ».

« Les sculptures Guerre, Ginzberg (Dallas) et White (Seattle) sont très probablement de la même main, tant les similitudes formelles sont nettes, y compris dans les détails de sculpture, au point que la description analytique de l'une s'applique parfaitement aux deux autres » écrit Louis Perrois. Elles présentent la même surface brune, polie et magnifiquement patinée. L'élaboration des coiffes, l'expressivité des visages la prodigieuse segmentation du corps, la stylisation des mains en éventail et les scarifications ventrales sont très similaires. Cette sculpture retrouvée fait partie du groupe des Fang des Maîtres de Ntem.

Bien qu'ayant souffert d'une perte de matière, cet *eyema byeri* conserve toute sa puissance et toute sa sévérité. Couronné d'une majestueuse coiffure à trois coques, le visage est remarquablement modelé. Les yeux en grains de café offrent une très belle expression de sérénité. Sous le nez, la bouche est habilement projetée vers l'avant créant ainsi une moue incroyable. Le cou est court et puissant. Les épaules, les pectoraux, les bras et les avant-bras sont sculptés tout en rondeur. Les mains étaient sans doute jointes au niveau de l'abdomen, et tenaient probablement un réceptacle à offrandes. Le long torse cylindrique est caractéristique du style Mvaï. Les jambes, toutes en rondeurs, sont sculptées et modelées habilement.

Témoin de la virtuosité des artistes Fang, cette statue se distingue par la subtilité de son modelé, la majesté de sa coiffe, la géométrie exceptionnelle de ses épaules.

Au sein du corpus très étroit des œuvres des « Maîtres du Ntem », cette œuvre retrouvée est remarquable.

Ce grand byéri masculin, malgré les outrages du temps, incarne à merveille l'excellence du grand art fang mvai et de ses maîtres localisés sur le cours du Ntem, fleuve marquant de nos jours la frontière entre le Gabon, le Cameroun et la Guinée-Équatoriale. Selon les anciennes indications de collectes, il semblerait bien qu'il y ait eu dans cette région, actuel Woleu-Ntem, un foyer de sculpture exceptionnel d'une rare homogénéité, tant dans l'essence des bois, les patines et les caractéristiques stylistiques : morphologie générale et sur-ornementation. Les similitudes des quelques exemplaires connus à ce jour sont telles, et celui-ci vient s'ajouter au corpus précédent, qu'il paraît admissible de les attribuer au même sculpteur, bien que malheureusement à ce jour son identité reste inconnue. Donc citons les byéri mvai des anciennes collections : Pierre Guerre, Helena Rubinstein, Marc Ginzberg, et Paul Guillaume, actuelle collection Jim Ross de New York, tous répertoriés par Louis Perrois dans son catalogue de l'exposition de Marseille 1992 : *Byéri Fang, Sculptures d'Ancêtres en Afrique*.

Ces byéri portent une même coiffure à trois fortes tresses, plus ou moins tombantes sur la nuque, les visages à front large et les yeux en grain de café ornés d'une petite perle de traite. Les bouches dessinent une moue pahouine sui-generis bien identifiable. Les corps sont bréviformes solides, campés sur des jambes fléchies selon la position rituelle qui permet d'asseoir la statue sur la boîte reliquaire avec le rostre de fixation. La position des mains est elle aussi classique dans ce style, on devine que sur notre byéri elle était identique bien que disparue par suite des mutilations nombreuses dues sans aucun doute aux rongeurs qui attirés par l'huile rituelle des onctions ont entamé la sculpture. Autre trait commun aux byéri mvai les scarifications. Elles occupent en général le ventre du sternum au pubis, les flancs et le dos. Notre exemplaire a conservé de superbes gravures en triangles quadrillés à l'abdomen, et au dos, de la nuque au fessier, une longue scarification en triangle pointe en bas. Le sexe masculin est bien formé taillé de pans. Un percement transverse à la crête centrale permettait de fixer un plumet ornemental.

Une légende voudrait que ces mutilations soient le fait de prélèvements rituels à des fins magiques ou prophylactiques. Il n'en est rien, l'analyse des prélèvements par un vétérinaire a montré qu'il s'agissait bien de morsures de rongeurs et non d'entailles faites par un couteau. De plus rappelons que ces statues rares et sublimes étaient entourées d'un immense respect et qu'il était interdit d'y toucher sous aucun prétexte, voire sous peine de mort. Le ou les sculpteurs capables de réaliser de tels objets étaient des maîtres ayant suivi un enseignement de longues années et étaient eux-mêmes reconnus et célébrés dans toute leur région d'origine. Selon Angèle Christine Ondo, professeur émérite de l'Université Omar Bongo de Libreville, ces figures de reliquaire représentent un « Saint », un ancêtre de grande spiritualité, un être immortel, un esprit, venu du fond des âges, entouré du plus grand respect. Un tel objet n'a pu être réalisé que par un éfula bebom un virtuose (Ondo, 2014, p.23), terme fang désignant un maître en son domaine : la sculpture ou la narration épique comme dans le mvett.

Il est temps de reconnaître que les Africains, avant la colonisation, avaient aussi leur Michel Ange !

Pierre Amrouche



Maîtres du Ntem, Eyema byeri, Brooklyn Museum



Fang Mvai, Ntem, Dallas Museum of Art, Eugene et Margaret McDermott Art Fund



Coiffure Mvai tripartite

